

Dimanche 5 novembre 2017 – 31^e dimanche ordinaire A

1^{ère} lecture : « Vous vous êtes écartés de la route, vous avez fait de la Loi une occasion de chute » (Mt 1, 14b – 2, 2b.8-10)

Psaume 130 : **Garde mon âme dans la paix près de toi, Seigneur.**

2^{ème} lecture : « Nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais même nos propres vies » (1 Th 2, 7b-9.13)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 23, 1-12

« Ils disent et ne font pas »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

« Ne vous faites pas donner le titre de maîtres... Ne donnez à personne sur terre le nom de père. » Pour le coup, voilà bien des paroles de Jésus que nous n'avons jamais prises au pied de la lettre. Nous nous donnons du « mon père », nous avons à l'occasion un « Très saint père » ; nous formons de bons théologiens qui reçoivent sans état d'âme le titre de « docteurs » ; et je me réjouis d'entendre un neveu de dix ans, au retour de l'école, faire l'éloge de son « maître ».

Non, bien sûr, il n'était pas question de supprimer des fonctions, ni de supprimer les titres qui désignent les fonctions. Après tout, le jeune Jésus de douze ans s'est entendu dire un jour par sa mère affolée : « Ton père et moi te cherchions » ; preuve qu'il était prié de tenir Joseph pour son père et de le respecter. Mais rappelez-vous que ce jour-là, précisément, Jésus a fait barrage : « Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? » Et il désignait Dieu. Alors même qu'il allait rentrer à la maison avec ses parents et leur être effectivement « soumis », il posait une radicale distance. Oui je respecterai père et mère, oui j'écouterai l'enseignement des docteurs et me plierai aux autorités légitimes, mais... Mais Jésus nous dit aujourd'hui : « Vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. »

En somme, les lectures de ce dimanche traitent d'une affaire délicate qui est le juste rapport aux autorités. On pourrait l'intituler : De la juste façon d'exercer un pouvoir, ou De la juste façon de se comporter vis-à-vis de ceux qui ont reçu l'autorité. Que lisons-nous ? Essentiellement ceci : « Vous n'avez qu'un seul maître, et vous êtes tous frères ». Pour commencer, « vous n'avez qu'un seul maître », autrement dit, vous en avez un. Jésus n'ignore pas l'immense et magnifique aspiration humaine à la liberté, les Écritures savent que l'homme se débat – et il a bien raison ! – contre toutes les formes de servitudes, mais la solution

biblique n'est certes pas dans un « ni Dieu, ni maître ». Paradoxalement, mais c'est essentiel à la Bible parce que c'est essentiel à l'homme, la liberté est du côté de Dieu. Dieu seul maître, seul père, seul guide, voilà la charte de notre liberté. Ceux qui ne comprennent pas cela sont souvent honorables, leur quête de liberté est toujours respectable, mais il leur manque d'avoir entrevu qui est Dieu. Ils le voient – peut-être le leur a-t-on montré ainsi – comme un tyran, comme le nom ultime de l'aliénation suprême, l'opresseur des consciences. Or Dieu n'est pas cela. Dieu est notre source de vie, il est la puissance qui travaille chacun de nous pour le tirer vers son accomplissement, vers une plénitude de vie et de liberté. Dieu ne rapporte rien à lui-même, il ne veut rien pour lui-même, il est don de soi tout entier : c'est cela que nous avons tant de peine à comprendre, parce que nous sommes habitués à d'autres formes de maîtres. Le Dieu pesant et oppresseur que nous dessinons est celui qui nous ressemble trop.

Donc, première affirmation des lectures de ce jour : ne vous égarez pas dans un pathétique « ni Dieu, ni maître » ; vous seriez aussitôt rattrapés par vos démons de puissance et de domination, avalés par mille et un mauvais maîtres – à commencer par vous-mêmes – et condamnés à de désolantes servitudes. Apprenez Dieu. Enseignez Dieu. Témoignez à vos enfants et à vos frères du beau visage de Dieu.

Et la deuxième affirmation d'aujourd'hui s'adresse spécifiquement aux autorités religieuses. « Maintenant, prêtres, à vous cet avertissement », dit le prophète Malachie. Parmi toutes les autorités humaines, qu'ont-ils en particulier, les prêtres, les évêques, les pères abbés et les mères supérieures ? Réponse : ils sont censés avoir fait cette expérience de liberté qu'est la rencontre de Dieu et ils devraient plus que quiconque introduire leurs frères à cette libération. Le pire tort qui puisse leur être reproché, ce que Jésus reproche aux scribes et aux pharisiens de son temps, c'est de guider les gens vers eux-mêmes et non vers Dieu. Malheureux les prêtres et supérieurs religieux qui font écran : le respect dû à Dieu s'arrête à leur personne, le sacré leur revient ; ils le demandent et on le leur donne. Jésus l'a dit : « Ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi ». Cela peut prendre des formes plus ou moins grossières ou insidieuses. Chaque état de vie a ses démons particuliers, et le démon ecclésiastique ou clérical peut nous attraper à notre insu, en tout bien tout honneur. En même temps que je préparais cette homélie je me scrutais moi-même : n'arrive-t-il pas que par ma façon d'être je brise l'élan de tels ou telles vers Dieu ? que leur aspiration au Dieu vivant libérateur s'arrête en chemin, qu'elle s'arrête à satisfaire l'une de mes manies de prêtre, à se plier devant telle certitude cléricale ?

« Vous êtes tous frères », dit Jésus. Et si les prêtres reçoivent le titre de « pères », si l'apôtre Paul, dans la deuxième lecture, peut curieusement envisager son ministère comme celui d'une « mère », c'est précisément pour servir cette vérité-là, que nous sommes tous frères. En humanité, l'autorité, quelle qu'elle soit, ne devrait jamais s'exercer autrement que sous le mode d'une invitation à naître. Si donc, toi qui es mon frère en humanité, tu m'appelles « père », j'accepte ce titre parce qu'il nous positionne d'emblée, toi et moi, sur ce registre de relation qui vise Dieu, le « seul Père ». J'accepte le titre et la fonction, mais tu voudras bien m'aider à n'exercer aucune forme d'autorité qui ne repose sur une communion fraternelle entre nous.

La communion fraternelle prime sur l'autorité, elle en est le fondement. Cette communion que nous signifions ici, autour de l'autel : le prêtre consacre et distribue le pain, les fidèles le reçoivent de sa main, mais tous se nourrissent ensemble de la vie du Christ, le seul maître.